

## Séminaire de mythologie 2015-2016

### Ovide, *Métamorphoses*, IV, 617-620 : l'origine des serpents de Libye

Texte latin	Traduction de Joseph Chamonard (Garnier, 1966)
Cumque super Libycas victor penderet harenas, Gorgonei capitis guttae cecidere cruentae, Quas humus exceptas varios animavit in angues, Unde frequens illa est infestaque terra colubris.	Or, alors que, vainqueur, il survolait les sables de Libye, de la tête de la Gorgone tombèrent des gouttes de sang, dont la terre qui les recueillit, leur donnant la vie, fit des serpents de toutes sortes. De là vient que cette terre est infestée d'innombrables reptiles.

### Apprendre par cœur un livre magique en le buvant : un passage du cycle de Setné

Setné et le livre de Thot est la première des deux aventures connues de Setné, conservée sur le papyrus Caire 30646, daté du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et dont le texte est en égyptien démotique.

Setné Khâemouaset, l'un des fils de Ramsès II, passé dans la fiction comme une sorte d'aventurier, convoite un livre magique appartenant au dieu Thot lui-même. Il s'aventure dans la tombe d'un scribe magicien, Nofrekôptah. Le fantôme d'Houré, femme de Nofrekôptah, surgit pour le dissuader. Elle raconte à Setné comment son mari a découvert le livre de Thot et lu ses formules, puis les lui a données à lire à son tour.

« Quand arriva l'aube de notre cinquième jour, Nofrekôptah fit [apporter une grande quantité de cire] vierge devant lui et il fabriqua un bateau muni de ses rameurs et de ses matelots. Il lut un écrit (magique) sur eux, il les fit ainsi vivre et leur donna le souffle. Il les jeta à la mer. Il remplit de sable le voilier royal, [il l'attacha au bateau de cire] et il monta à bord. Moi-même, je m'assis en surplomb de la mer de Coptos en (me) disant :

— J'apercevrai (ainsi) ce qui lui arrivera.

Il dit alors :

— Rameurs, poussez-le ( : le bateau) jusqu'à l'endroit où se trouve ce papyrus.

(3,30) [Ils ramèrent de nuit] comme de jour, et il mit ainsi trois jours à arriver. Il jeta alors du sable devant lui, si bien qu'une brèche se fit dans les flots. Autour [de l'endroit où se trouvait le papyrus,] il trouva un schoène de serpents, de scorpions et de toutes espèces de vermines rampantes, et il trouva (aussi) un serpent d'éternité autour de la boîte en question. Il lut alors un écrit (magique) sur les serpents, les scorpions et toutes les sortes de vermines rampantes qui étaient autour de la boîte, et il les empêcha ainsi d'attaquer. [Il alla à l'endroit où se trouvait le] serpent d'éternité, il lutta avec lui et le tua. Celui-ci ressuscita et reprit sa forme. Il lutta de nouveau avec lui pour la deuxième fois et il le tua. Celui-ci ressuscita encore. [Il lutta de nouveau avec lui pour la] troisième fois. Il le coupa en deux et il mit du sable entre les deux morceaux. [Le serpent mourut] et il ne reprit plus jamais sa forme.

Alors Nofrekôptah alla à l'endroit où se trouvait la boîte. [Il découvrit que c'était une boîte en] fer. Il l'ouvrit et il trouva une boîte en bronze. Il l'ouvrit et il trouva une boîte en pin d'Alep. Il l'ouvrit et il trouva une boîte faite d'ivoire et d'ébène. (3,35) [Il l'ouvrit et il trouva une boîte en] argent. Il l'ouvrit et il trouva une boîte en or. Il l'ouvrit et il trouva dedans le papyrus. Il retira le papyrus de la boîte en or et il lut une formule qui y était écrite. [Il enchantait ainsi le ciel, la terre, l'enfer, les] montagnes et les océans. Il comprit tout ce que disaient les oiseaux du ciel, les poissons des profondeurs et les animaux du désert. Il lut une autre formule écrite et il vit [Phré apparaissant dans le ciel,] ainsi que la lune à son lever, et les étoiles dans leur (vraie) forme. Il vit (aussi) les poissons des profondeurs qui ont vingt et une coudées d'eau au-dessus d'eux. Il lut enfin un écrit (magique) sur les [flots et il leur fit ainsi reprendre leur forme habituelle. Il remonta] à bord (du navire) et il dit aux rameurs :

— Ramez jusqu'à l'endroit d'où vous êtes [venus.] Ils ramèrent de nuit comme de jour et c'est à l'endroit où j'étais [à son départ] qu'il me rejoignit, [tandis que j'étais toujours assise] au-dessus de la mer de Coptos sans avoir bu ni mangé, sans avoir rien fait du tout, (si bien que) je ressemblais à un cadavre.

Je dis alors à Nofrekôptah :

— (3,40) [ ] Fais-moi donc voir ce papyrus pour lequel nous avons subi de [si grandes] souffrances !

Il mit le papyrus dans mes mains et je lus une formule qui y était écrite. J'enchantai (ainsi) le ciel, (4,1) la terre, l'enfer, les montagnes et les océans. Je compris tout ce que disaient les oiseaux du ciel, les poissons des profondeurs et les animaux (du désert). Je lus une autre formule écrite et je vis Phré apparaissant dans le ciel avec sa divine ennéade. Je vis la lune à son lever et toutes les étoiles du ciel avec leur (vraie) forme. Je vis les poissons des profondeurs qui ont vingt et une coudées d'eau au-dessus d'eux, alors (même) que je ne sais pas écrire, sinon j'aurais parlé à propos de (ce qu'a pu voir) mon frère aîné Nofrékôptah qui est vraiment un bon scribe et un homme savant. Il se fit apporter une feuille de papyrus neuf. Il (y) écrivit exactement tout ce qui se trouvait sur le papyrus devant lui. Il la plongea dans le feu puis il la délaya dans de l'eau. Quand il sut qu'elle était (complètement) dissoute, il la but et il fut instruit de (tout) ce qui était dedans. (4,5) »

Damien Agut-Mabordère et Michel Chauveau (éd.), *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à livres », 2011, p. 24-27.

(Cote Ulm : Lettres salle 2, LA c 13 (60) 8°)

## Un concept égyptien de la magie : *heka*

« Le mot *heka*, qui recouvre un concept égyptien de la magie, recouvre largement notre propre concept dans ce domaine. Mais il ne faut pas oublier qu'il existe des textes qui ne parlent pas de *heka* et qui, cependant, relèvent sans équivoque du domaine de la magie. Ainsi nous retrouvons déjà dans nos sources les plus anciennes, les *Textes des pyramides* de l'Ancien Empire (par exemple, le chapitre 293), des formules rituelles pour se protéger des serpents. Il n'y est pas question de *heka*, mais elles servent visiblement à conjurer par des formules apotropaiques le caractère dangereux de ces animaux.

Nous obtenons cependant plus d'informations à partir des passages des *Textes des pyramides* qui parlent directement de *heka*. Ainsi la magie est particulièrement associée à l'organe du cœur (§410) qui est, pour les Égyptiens, le siège de toutes les énergies spirituelles et de la volonté (chapitre XI). Nous apprenons aussi que le corps des dieux est « plein de magie » (§410). Plusieurs fois il est question de « manger » (*wm*) la magie. La magie peut également être « dérobée », et le roi s'envolant vers le ciel après sa mort s'est donné pour but de s'approprier les forces magiques des dieux ; mais ce pouvoir, en l'enveloppant d'une aura, l'accompagne également lorsqu'il monte au ciel. Il porte la magie avec lui et doit éviter qu'elle lui soit dérobée par des puissances adverses.

La magie est onc, dans ces textes les plus anciens traitant de l'au-delà, une énergie dont sont « chargés » les dieux et les défunts (d'abord simplement le roi, plus tard tous les morts). On peut l'échanger, elle peut être donnée et reprise. Elle confère le pouvoir d'agir et, dans les cas particuliers, la capacité de guérir les malades, comme le dieu blessé Horus (§521). C'est ici que nous trouvons les premiers points de départ d'une utilisation médicale de la magie qui est nettement attestée dans des textes plus récents et que l'on peut supposer présente à des époques plus anciennes. S'y rencontre également l'amorce d'une autonomie de la puissance magique. Elle est composant essentiel des êtres de l'au-delà et elle est associée spécialement à leur *Ba* (§250d). »

## Circulation de la puissance magique, écriture et oralité

« La formulation écrite est, en Égypte, non seulement un soutien pour la mémoire, une protection contre la récitation erronée et donc inefficace d'une formule, mais elle lui confère la durée, elle la rend disponible pour un usage permanent. On suppose également qu'il y a, sur les pratiques occultes citées dans les textes, des formules particulièrement efficaces que l'on va jusqu'à attribuer aux dieux eux-mêmes. Leur désignation spécifique est visiblement *hau-ra*, « preuves du pouvoir de Rê », donc du dieu-soleil et du dieu créateur.

En dehors des rouleaux et des lamelles de tiges de papyrus que l'on utilise comme amulettes, on aime graver les formules magiques sur le matériau peu onéreux que sont les *ostraka* (morceaux de terre cuite et éclats de pierre), plus tard sur des stèles, sur les parois des sarcophages, les statues et leur socle. Les « formules de bannissement » à fonction d'envoûtement datant de l'Ancien et du Moyen Empire se trouvent sur des récipients et des figurines d'ennemis qui ont été brisées selon un rituel.

Dans tous ces témoignages, la magie égyptienne est présente sous forme « d'énergie active de l'univers » (Sauneron) et on peut faire appel à elle à tout moment. Elle peut être emmagasinée dans des objets, par exemple, dans des bâtonnets et des amulettes. Elle se communique à l'eau dont doivent être arrosées les formules rituelles gravées sur des stèles. Alors qu'au repos elle constitue une substance matérielle qui est « mangée » et qui remplit le corps (voir plus haut), elle se révèle être, lorsqu'elle est transmise, une pure puissance agissante que les Égyptiens décèlent dans l'image de la lumière et du feu. Les formules magiques « brillent » et « toutes sont des flammes » (*Papyrus mag. Harris VII 4f*). Ainsi le cercle des hiéroglyphes du feu qui ceint certaines figures divines de l'époque tardive rappelle également cette puissance surnaturelle qui émane d'elles.

Malgré toute l'importance de l'écrit, c'est cependant, en fin de compte, la parole prononcée qui fait se libérer et agir ces énergies comme si l'on appuyait sur un bouton. Si on l'utilise à bon escient, elle promet d'agir de manière automatique et infaillible comme le soulignent les remarques finales de tant de formules dans le sens d'un *probatum est* : « Utilisée des millions de fois, un véritable remède... » Au cours de telles remarques, on indique souvent des pratiques magiques permettant d'assurer et de renforcer l'action de la parole. L'échec, lorsqu'il se produit, est attribué à une erreur dans la récitation de la formule, ou bien à des forces contraires de même espèce, donc à une contre-magie.»

Erik Hornung, *L'Esprit du temps des pharaons*, Philippe Lebaud éditeur/éditions du Félin, 1996 (édition consultée : rééd. Hachette « Pluriel »), chapitre III « Le pouvoir de la magie », p. 54-55.

(Cote Ulm : Lettres salle 3, H AR m 95 K 8°. Au moment de la publication du livre, Erik Hornung était égyptologue à l'université de Bâle. Ce livre est tiré d'un cycle de conférences destinées au grand public.)